

## LES PARALLELES D'EUCLIDE

Ali EL - KENZ

Lorsque les membres du réseau "ALFONSO" arrivent à ANNABA, ce vendredi 24 mai, une longue semaine de travail s'ouvre, mais tous attendent avec un vif intérêt cette expérience. Le choix de la ville - deuxième centre industriel d'Algérie - comme le thème du colloque - Quelles recherches pour quelle industrie ? - y sont pour beaucoup. La ville, le pays sont plus proches, plus significatifs pour des chercheurs du Vénézuéla, de l'Inde ou du Brésil qui s'intéressent de surcroît à l'expérience scientifique et technique des pays du Tiers-Monde. Débattre, ici, de ces problèmes a manifestement plus de sens que de le faire à Paris, Londres ou New-York.

Le thème du séminaire, a été défini en commun, lors d'une précédente réunion à Paris, voilà déjà un an ; les communications sont pratiquement toutes prêtes. L'accueil est assuré par l'Institut Supérieur de Gestion de Annaba qui a prévu pour notre séjour le meilleur hôtel de la ville - Le Seybouse - un immeuble ultra-moderne de 15 étages qui domine toute la cité. Annaba étant le deuxième pôle industriel et technologique du pays, on a prévu la participation de quelques chercheurs de l'Université et des complexes industriels de la région, manière pour nous d'assurer à notre réflexion collective quelques retombées locales.

Toutes les conditions sont ainsi réunies pour un démarrage rapide du séminaire, et pour favoriser des débats pertinents. Le soir, à l'hôtel, l'ambiance est très amicale.

*Samedi 25 mai.* La séance d'ouverture du matin est réservée à la présentation du réseau et de ses membres devant un parterre de dirigeants d'entreprises et de chercheurs d'institutions de la région, intéressés par les recherches dans le domaine de la science et de la technologie. Pourtant, lors du débat qui s'en suivit, les discussions restent ternes et les questions de nos interlocuteurs, formelles, à la limite du protocole. On sentait qu'ils étaient "ailleurs".

La séance de l'après-midi se déroula dans une plus petite salle du 14ème étage qui donnait sur un grand boulevard de la ville. Nous étions "entre nous" et l'exposé de BOTHELLO sur le MIT comme modèle, suivi celui de GOUDINEAU sur les technopoles, notamment Singapour redonnèrent à notre rencontre l'allure rapide et efficace que nous espérions.

Le soir le dîner fut animé et le coin que nous occupions dans l'immense restaurant du 15ème étage donna une pointe de gaieté à une clientèle anormalement soucieuse. Nous bavardions à haute voix de science et de technologie quand les autres tables ressassaient discrètement, en les chuchotant presque, les derniers bruits de la ville : le FIS (Front Islamique du Salut) s'appêtait à déclencher une grève générale pour protester contre l'organisation des élections législatives prévues à la fin du mois de juin.

Dans cette ambiance générale où il n'était question que de religion, d'Etat islamique, de traditions et de croyances, notre petit groupe multinational semblait être suspendu entre deux parenthèses qu'une matière irréaliste aurait tracées.

*Dimanche 26 mai.* La séance du matin démarre à 9 heures comme prévu ; le séminaire semble avoir atteint sa vitesse de croisière et les quelques chercheurs de la région qui participent à nos travaux sont maintenant connus, intégrés au groupe. A onze heures cependant, une sourde rumeur venue de la ville monte jusqu'à notre étage et distrait l'attention collective. Le conférencier hausse la voix mais la rumeur qui s'approche la couvre de nouveau. On ne l'entend plus mais il faut dire aussi qu'on ne l'écoutait déjà plus. Il faut se rendre alors à l'évidence et... interrompre la séance, lever en quelque sorte la parenthèse qui nous enfermait sur nous-mêmes, s'ouvrir aux bruits de la ville.

Tout le monde se précipite au balcon : en bas, un cortège bruyant mais discipliné avance lentement, au rythme d'un chant religieux. Les hommes sont séparés des femmes : les premiers portent pour la plupart barbe et "kamis"<sup>1</sup>, les secondes le hijab<sup>2</sup>. Chacun de nous essaye d'apprécier le nombre des manifestants - quelques centaines - pendant qu'on traduit les paroles du chant et que l'on explique sa signification.

Le cortège s'éloigne, nous rejoignons la salle ; l'interruption aura duré une dizaine de minutes. Il en faudra autant pour reprendre le fil du débat, fermer la parenthèse. On est de nouveau "entre nous".

La séance de l'après-midi est copieuse en communications et en discussions. Mais déjà les pauses cafés si utiles dans ce genre de séminaire pour approfondir des questions, lever des équivoques, deviennent plus l'occasion de collecter les informations venues de la ville. "Certaines usines ont fermé" apprend-t-on, ou bien "la police n'est pas intervenue", ou encore "ils vont recommencer demain".

A la fin de la séance, les membres du réseau s'empressent de quitter l'hôtel par groupe de deux ou de trois pour une courte ballade dans la ville, comme si, par cette brève excursion dans le mouvement de la société, si étrange par ses objectifs et ses revendications, si éloigné de la rationalité de notre thème de réflexion, on voulait conjurer le parallélisme de deux espaces que le hasard d'un colloque avait mis face à face.

Le repas du soir fut aussi animé que le précédent mais les discussions balançaient d'un thème à un autre. On commentait les nouvelles d'Alger - les militants du FIS occupaient les grandes places publiques de la capitale - à un coin de la table pendant qu'on discutait de l'informatique brésilienne à un autre ; on comparait l'islam et le brahmanisme au début du repas, qui finissait avec les mérites comparés du nationalisme et de l'universalisme dans la formation d'une communauté scientifique.

La texture de notre rencontre avait changé, le thème de notre séminaire n'en constituait plus l'axe unique.

*Lundi 27 mai.* On s'habitue à tout. La séance commence à 9 heures, nous poursuivons naturellement notre programme, attentifs aux communications qui tournent cette fois-ci autour de la question de l'innovation. La "parenthèse" est bien fermée, les débats sont incisifs... Jusqu'aux premières rumeurs qui nous parviennent du centre-ville. A 11 heures elles deviennent assourdissantes, tout en bas de notre hôtel. Sortie collective sur "le balcon", commentaires contradictoires sur le nombre des manifestants qui a notablement augmenté - bien au-delà du millier -, appréciation de l'organisation -

---

1. Le Kamis : longue robe portée par les hommes au Moyen-Orient et surtout dans le Golfe arabe. Les militants et les proches de la mouvance islamique la portent en Algérie, où on ne la connaissait pas jusqu'alors, en signe de la reconnaissance.

2. Le Hijab : longue robe portée par les femmes avec un foulard sur la tête. Même circuit que le Kamis.

les groupes en carré sont plus nets, homogènes -, explications des chants et des slogans - plus politiques . Certains membres du groupe ont amené pour l'occasion leur appareil photo, d'autres prennent des notes.

Le cortège, beaucoup plus long que celui d'hier, fait une boucle au fond de l'avenue et revient sur une rue parallèle. La manifestation dure jusqu'à une heure de l'après-midi ; elle prend fin avec la prière du "DHOR"<sup>1</sup>. Les dix minutes d'interruption de la séance implicitement acceptées par le groupe sont largement dépassées. Le "Balcon" aura pris toute la fin de la séance ; il mange de plus en plus sur le temps du séminaire.

La séance de l'après-midi commence à 15 heures ; elle est à peine entamée que la rumeur reprend. Il est 15 heures 30. "Balcon" jusqu'à 16 heures quand la manifestation prend fin avec la prière du "ASSR". Retour en salle jusqu'à 19 heures.

On plonge littéralement dans le débat. Les expériences de recherches industrielles en Algérie, au Brésil, en Inde et au Vénézuéla sont évaluées avec humour, comparées. Le Vénézuéla ressemble "comme un frère jumeau" à l'Algérie remarque PIRELA mais on retrouve aussi dans l'expérience algérienne des éléments qui la rapprochent du cas indien, note KRISHNA. Les traducteurs, qui sont les membres polyglottes du groupe, sont épuisés mais les discussions sont à ce point animées que personne n'y prend garde.

En fait, on avait tous implicitement compris, que la "tenue de route" de notre séminaire ne dépendait plus de nous mais de la rue et qu'il nous fallait profiter de ces moments de silence pour épuiser notre ordre du jour. On s'y jetait alors avidement car on sentait qu'ils allaient devenir de plus en plus rares.

Le mardi devait être réservé à une sortie dans la région pour permettre au groupe de "souffler" et reprendre ses travaux mercredi pour les finir jeudi matin en séance plénière avec les personnalités scientifiques de la région. Au dîner, le programme est entièrement revu : la sortie est annulée, de même que la séance finale. Il faut tout "boucler" mardi soir. Sage décision que le lendemain confirme pleinement.

*Mardi 28 mai.* Le programme de la journée est chargé : chercheurs dans les PED, ingénieurs dans le monde arabe, universitaires au Vénézuéla avec un débat l'après-midi sur les rapports entre science et culture qui s'annonce passionnant.

Mais la rue est démontée. La rumeur se lève plus tôt que prévu, juste après l'ouverture de la première séance, à 9 heures ; la foule est aussi plus importante - plusieurs milliers, cette fois-ci ; des groupes de jeunes portant bandeau rouge sur la tête - le signe du martyr - font leur apparition. Les sorties sur le "Balcon" se font plus nombreuses, la salle du séminaire est devenue l'annexe de la rue. L'étrangeté des faits change de sens : ce n'est plus le mouvement de la société revendiquant un Etat islamique, un "retour aux origines" qui apparaît comme tel mais nos discussions sur la rationalité, la science et la technologie qui deviennent soudainement comme surréelles, presque déplacées.

On tient pourtant le coup, mais le "Balcon" est maintenant dans la salle, la religion dans la science, physiquement. Le débat de l'après-midi sur les rapports entre la science et la culture clôt le séminaire mais l'ouvre en même temps sur une réalité que le positivisme de notre objet avait feint d'ignorer.

Les manifestants défilent en permanence dans la rue ; au-dessus, 14 étages plus haut, notre séminaire n'est plus "entre parenthèse", il est en plein dans le temps du monde, dans cette "Nouvelle Alliance" que PRIGOGINE a commencé à cerner.

---

1. Il y a 5 prières quotidiennes en Islam. Le FEJR (l'aube) ; le DHOR (midi) ; le ASSR (après-midi) ; le MAGREB (le crépuscule) ; l'AICHA (la nuit).

Post-scriptum : lorsque le dernier membre non-algérien du réseau Alfonso quitte l'Algérie quelques jours après, il laissera un pays en état de siège, sans gouvernement, avec l'armée dans les rues des grandes villes et les mosquées en effervescence. Un an après notre séminaire, le 2 juillet 1992, le président Boudiaf qui avait succédé à son prédécesseur déchu est assassiné à quelques dizaines de mètres du lieu de notre séminaire.